

Tome 68

fascicule 6

0\*20  
Juin 1999

Abonnement 190 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

---

## Dernières lettres de l'île de Robinson (deuxième expédition)

Dimanche 10 janvier 1999.... et jours suivants.

Chers Linnéens,

Partis le 23 décembre au soir, nous avons retrouvé nos bases à San Juan Bautista, île Robinson Crusoe, le 5 janvier au matin, de retour de Masafuera. Le trajet aura été long — comme d'habitude, une petite quinzaine d'heures de mer — à peine houleux, mais surtout astronomiquement coûteux, puisqu'il aura fallu acquitter l'équivalent d'un aller-retour Paris-Santiago en haute saison, soit 7800 FF environ pour l'ensemble de nos modestes personnes, le tout dans une « lancha » privée, celle de la famille Paredes, dénuée qui plus est de tout confort.

Au moins, le cinéaste et caméraman William LEROUX, ami de Philippe, qui va rentrer en France dans quelques jours, aura pu filmer à loisir la série de reportages qu'il est venu faire, tant sur l'orchidée que sur le travail botanique de Philippe; ici en revanche, le sujet du Yunque risque bien de lui échapper, malgré nos espoirs et notre attente à ses pieds, depuis le début de la semaine.

Notre séjour sur l'île occidentale Alejandro Selkirk se sera déroulé à la même époque, entre Noël et le jour de l'an, comme l'année dernière, et sur une durée d'une semaine et demie assez similaire. Ce temps très court aura cependant été mis à profit pour enrichir sensiblement notre connaissance botanique et l'inventaire de l'île. Les lieux visités auront concerné les mêmes secteurs, à l'exception de la « Loberia Vieja ». Cet emplacement est extraordinaire par la concentration des « lobos finos de dos pelos » (*Arctocephalus philippii*, une otarie) qui y sont rassemblés: familles entières, petits apprenant à nager, jeunes « coqs » s'exerçant à se faire respecter, vieux mâles solitaires, au total plusieurs milliers de bêtes si habiles dans l'eau et si gauches sur terre, souvent à peine visibles lorsqu'elles sont allongées, tant leur pelage se confond avec la couleur de la terre et des rochers de la côte. A cet endroit, de plus, une belle cascade fournit l'eau douce à volonté et transforme le site en un endroit rêvé.

Pendant notre séjour, les lumières de la mer furent intenses et variées, le vent faisant voler de gros flocons d'écume et se former de majestueux rouleaux explosifs guidés par les courants contraires agitant cette anse.

Du point de vue botanique, peu de choses remarquables, les deux plantes recherchées, *Uncinia costata*, une Cypéracée, et *Eryngium sarcophyllum*, deux très rares endémiques du lieu, ayant échappé à notre sagacité.

Dans le secteur de la Cucharra, Philippe aura retrouvé avec plaisir l'Orchidée, cette année à un stade plus avancé, en raison du temps sec qui a régné sur Alejandro Selkirk. William LEROUX y consacra le temps d'un reportage, à cheval sur deux journées.

Un peu plus haut, vers « El Hombre », on a pu rencontrer de nouveau *Megalachne masafuerana*, *Euphrasia formosissima*, *Carex banksii* et, en plus grand nombre, *Ranunculus caprarum*. En revanche, *Agrostis masafuerana*, trouvé en 1998 par Jean-Yves LESOUËF, resta invisible et c'est en vain que nous cherchâmes un exemplaires fleuri parmi les nombreux pieds de *Dendrosera regia*.

A la base des falaises de « El Hombre », dans la pénombre d'une cavité également encombrées par quelques fougères (*Hypolepis poeppigii* et *Hymenophyllum pectinatum*), j'ai découvert une frêle ortie aux minuscules fleurs jaunâtres. Les deux orties endémiques de l'archipel, *Urtica fernandeziana* et *Urtica masafuerana* sont assez mal connues. A partir des indications fournies par un garde, Philippe retrouvera *Urtica fernandeziana* au fond de la « quebrada » Las Casas; c'est une ortie assez grande, au pied lignescents, qu'il inventoria en plusieurs points entre 200 et 250 mètres d'altitude. Celle qui fut trouvée à 1210 mètres, est-elle *Urtica masafuerana*?; il ne semble pas, mais la documentation disponible ici ne permet pas de trancher. En tout état de cause, si ce n'est pas la très rare ortie que SKOTTSBERG n'a pas repérée, ce serait une nouvelle espèce pour l'île.

Dans le secteur de Los Inocentes, au dessus de 1100 m, le brouillard interdira des recherches poussées pour retrouver *Empetrum rubrum*; nous n'y vîmes cette année, en fleur, que l'*Abrotanella crassipes* et un *Erigeron* qui mérite peut-être un complément d'étude.

Un peu plus bas, dans la combe de Tres Torres, j'ai eu la chance de rencontrer trois pieds d'*Elaphoglossum squamatum*, fougère à feuilles entières très pileuses, encore inconnue sur cette île et très rare à Masafuera ; elle était ici dans une position écologique étonnante, en situation très ouverte sur un rocher. Il me fût également donné de voir *Cardamine kruesseli* (trouvée par Philippe l'année dernière, à peu près à la même altitude), ainsi que des plantes habituellement du bord de mer, ici à plus de 850 m, comme *Asplenium obtusatum* subsp. *sphenoides* et *Spergularia confertiflora* !

Enfin, dans la Quebrada Las Casas, au départ de laquelle s'est installé le petit village de pêcheurs, j'ai rencontré un grand pied de *Solanum masafueranum* à fleurs blanches, jusque là connu d'une seule localité, et ajouté une station sur rocher aux très rares *Polypodium masafuerae* découverts par Philippe en 1998, sur les ruines des maisons de l'ex-bagne de Masafuera, à quelques mètres des habitations d'aujourd'hui...

Sur Robinson Crusoe, j'ai repris mes excursions vers les sommets qui dominent la baie de Cumberland. Avant notre départ pour Masafuera, j'ai eu le grand plaisir de trouver, sur les contreforts du Yunque, un peu au-dessus de 500 mètres, au milieu des essences forestières, un *Centaurodendron dracaenoides* couvert de fleurs. C'était un exemplaire magnifique de 2,50 mètres de haut, au tronc lisse et à la tête hémisphérique constituée de centaines de fleurs, dans des tons blancs sale à violacé et d'un diamètre de bien soixante centimètres ! Un peu plus haut, en terrain ouvert, dominant les *Blechnum cycadifolium* et côtoyant les élégants *Robinsonia gracilis* à fleurs jaunes, une douzaine d'autres exemplaires accessibles permettaient de s'intéresser de plus près aux feuilles et de collecter quelques échantillons pour l'herbier. Une détermination ultérieure plus poussée permettra de savoir si, parmi ces *Centaurodendron dracaenoides*, ne se trouvait pas aussi, en mélange et en spécimen unique, l'autre espèce, *Centaurodendron palmiforme*, dotée d'un port en candélabre et de feuilles particulières ; pour l'heure, il manque les deux diagnoses. An cours de cette herborisation, la rencontre fréquente dans ce secteur peu visité d'*Asplenium macrosorum* montre que la plante est moins rare qu'on veut bien le dire.

Dans la deuxième semaine de janvier, passant entre les gouttes de ce mois pluvieux, j'ai pu observer, en gravissant la crête qui court du mirador de Selkirk vers le Cerro Pinamide, à travers les bras flexibles des *Ugni molinae* et des *Gaultheria racemulosa* et frondes coriaces des *Blechnum cycadifolium*, un pied de *Dendroseris pinnata* portant des fruits et quelques fleurs fanées. C'est la seconde fois que je vois cette espèce accomplissant son cycle complet : la première, à une altitude voisine de 650 m, le pied était en pleine floraison et offrait une belle panicule ovaliforme de fleurs d'un blanc cassé. SKOTTSBERG rapporte que, durant son séjour, il n'a vu, à l'instar de JHOW, qu'un seul spécimen fleuri. La CONAF ne possède pas la plante dans le jardin expérimental autour de ses locaux.

Le temps ne s'arrange pas depuis notre retour de Masafuera et interdit les grandes expéditions... ou le grand projet qui reste l'ascension du Yunque. Les quelques semaines qui viennent, avant notre retour, permettront peut-être de dégager deux journées favorables, qui autoriseraient à passer une nuit au sommet de ce massif convoité, et à herboriser sur une durée convenable, car il faut bien compter 5 à 6 heures pour la montée et autant pour la descente.

Il y a encore bien d'autres épisodes à vous raconter et quelques surprises dans nos sacs botaniques, mais nous aurons bien le temps, à notre retour, de tout « déballer ».

Amitiés à tous.

Michel BAFFRAY.

Vendredi 29 janvier 1999

Chers Linnéens, chères Linnéennes,

Tout d'abord, meilleurs vœux à tous pour cette année 1999.

Donc, comme l'a souligné Michel, j'ai un ami, William, qui, comme un autre ami à moi l'an passé, est venu avec caméra et magnétophone pour enregistrer quelques moments de nos aventures.

L'affaire n'était pas encore réglée lorsque nous sommes partis tous les trois pour notre seconde mission. Il manquait, devinez quoi ?, des sous ! Pour payer son voyage, l'assurance de la caméra, les cassettes, les bandes, et puis tout un tas de petites choses dont on a besoin lorsqu'on souhaite accompagner trois zinzins à l'autre bout de la terre, qui se proposent de débusquer des fleurettes insensées.

Tout a donc pu se débloquer dans les jours qui ont précédé le départ de William pour nous rejoindre grâce à la générosité d'un ami (encore ne!), tout dévoué à la cause des jardins et de la botanique, Franklin PICARD, qui s'est efficacement débrouillé pour nous aplanir cette difficulté. Qu'il en soit ici bien chaleureusement remercié.

Donc William vint et filma, pas autant qu'il aurait souhaité, l'équipe au complet, mais son fax, reçu depuis son retour en France (la vie moderne est terriblement moderne, même ici!), montre qu'il n'a pas l'air trop mécontent des images rapportées. J'espère, en tout cas, que nous pourrons, un jour, vous présenter une vidéocassette qui vous fera un peu participer à nos aventures, autrement que par nos projections de diapositives, toujours un peu trop fixes. En tout cas, on aura déplacé du monde et des énergies pour essayer.

Du côté des photos justement, les appareils ne chôment pas, et, si ce n'était le temps, mauvais depuis plusieurs semaines, je crois bien que les déclencheurs nous brûleraient les doigts, car cette année, effet d'une chance inouïable ou récompenses de nos herborisations attentives et de plus en plus exercées..., la collection de plantes intéressantes et même nouvelles (*a priori*) est en train de s'accroître de manière presque insolente: deux fougères non décrites dans la flore de l'archipel, une ortie bizarre, un *Robinsonia* inclassable viennent s'ajouter au *Megalachne* curieux de l'an passé et au *Nicotiana* nouveau de Santa Clara, sans compter quelques plantes critiques du côté des *Erigeron*, et puis un certain nombre de données nouvelles concernant des espèces jusque là non retrouvées et que nous avons eu la chance de localiser.

Le bilan, pour l'instant, est loin d'être négligeable, et, pour ne rien vous cacher, est diablement excitant. Je commence à entrevoir, toutes proportions gardées, ce que pouvait être la fascination des grands ancêtres de la botanique qui ont défriché les flores nouvelles des pays qu'ils découvraient.

Je ne suis pas près d'oublier, en grimpant les pentes du Cerro Alto sur l'île de Robinson Crusoe, ce premier coup d'œil au-dessus de la pente caillouteuse, où je bataillais, empêtré dans le lacis des tiges de l'*Acaena argentea*, qui me fit remarquer dans les rochers plus haut, une tache d'un vert inhabituel, trahissant dans l'instant une fougère que je n'avais jamais vue. Je me hissai alors immédiatement plus près, sans réfléchir, en oubliant les *Acaena* qui s'en prenaient à mes chevilles, pour voir mieux, pour m'assurer, pour lever le doute.

Et ce moment où l'œil confirme l'impression première, le sourire qui s'épanouit malgré moi, les efforts stupides pour escalader tout droit la paroi, au plus rapide, alors que je redescendrai par un chemin beaucoup moins périlleux, et enfin, le premier toucher, dessus, dessous, la petite fronde jamais vue, inconnue peut-être, qu'on tourne, retourne et caresse.

Le premier échantillon qu'on se décide à cueillir, celui-là n'est jamais le bon, on le regrette, on a été trop vite, il aurait fallu un peu plus de rhizome, au moins deux ou trois frondes; est-elle fertile au moins? Oui, c'est déjà ça! On y revient. On se gratte la tête. Tiens, on est en sueur! On prend le temps de regarder autour. Très bien, il y en a d'autres, on va pouvoir se permettre un ou deux autres prélèvements.

La liste des espèces connues et répertoriées dans l'île passe et repasse dans la tête. Eh bien non, ça n'existe pas! Et c'est juste à ce moment précis, après le constat de l'inconnu qu'on tient dans ses mains, que vient le sentiment confus d'une responsabilité. Alors on redevient plus professionnel, on photographie, on note les plantes compagnes, on prélève maintenant un échantillon impeccable, on s'inquiète de l'altitude, de l'exposition. On pense que ça ne serait pas mal que la plante soit cultivée au jardin de la CONAF et on en prend une bouture.

Et puis, il faut bien continuer la sortie prévue, le sommet du Cerro Alto est encore loin, et on quitte cet endroit presque irréel, où le temps s'est bel et bien arrêté, pour se replonger dans les fatigues et les difficultés de la progression vers le sommet.

Mais au fond du sac, on sait très bien qu'elle est là, dans sa boîte et qu'on va pouvoir s'occuper de son cas. Si on ne se retenait pas, on vérifierait bien quand même, au cas où!

Eh bien, je n'ai qu'une chose à vous dire: tout ça, ça fait rudement du bien. c'est des moments tellement incroyables qu'on se demande vraiment pourquoi ça nous est arrivé, ça sent son privilège. Mais, encore une fois, qu'est ce que c'est bien!

Alors, qu'il vente, pleuve ou neige! Nous ramènerons un joli butin sous forme d'herbier de photos, et je l'espère, de film. Pour ce qui est des souvenirs, la boîte est déjà joliment pleine, nous essaierons de l'ouvrir pour vous, du mieux que nous pourrons.

En espérant vous revoir bientôt pour mieux vous raconter, je vous envoie toutes mes amitiés et vous dit: à bientôt.

Philippe DANTON.

Samedi 30 janvier 1999.

Chers amis,

Nous allons prochainement faire une exposition photo dans l'école du village, où nous allons accrocher 55 tirages, la plupart en noir et blanc, résultat de mon reportage sur cette petite communauté d'environ 500 personnes pour l'île de Robinson Crusoe, et de 30 personnes dans l'île de Selkirk.

Il y a aussi des tirages couleurs issus de nos trois appareils photo, représentant des paysages, ainsi que des plantes et animaux endémiques.

Lors de l'inauguration, nous remettrons à la bibliothèque « Daniel DEFOE », un album contenant une sélection de 111 photos, et ceci pour remercier les habitants de ces deux îles pour leur accueil et leur bienveillance envers nos investigations.

Tout ceci devrait se mettre en place autour du 6 février, après la période des rodéos qui mobilisent quasiment tout le monde ici.

J'aurai le plaisir de vous montrer ces images, enrichies de celles de cette année, au cours d'une prochaine conférence ou exposition sur l'archipel Juan Fernandez à la Société Linnéenne.

Avec toutes mes amitiés.

Emmanuel BRETEAU.

---

## ACTUALITES BOTANIKES :

*Nature et Culture — Saint Etienne.*

CUSSET Y. : Deux jours dans le Cantal, 9 et 10 août. 1999, 46 : 2-8.

CUSSET Y. : *Potentilla norvegica* dans le Pilat. 1999, 46 : 15-22.

*Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Reims* (Réf. 20 B).

RABATEL J. : Plantes oubliées de l'inventaire des plantes protégées de France. 1998, 12 : 49-50.

WORMS C. et THEVENIN S. : Clé de détermination des plantes aquatiques à l'état végétatif. 1998, 12 : 41-44.

*Biocosme mésogéen* (Réf. 18 D).

DEFAY J., ALZIAR G. et BRACONNOT S. : Iconographie commentée de quelques espèces remarquables de la région niçoise, 5<sup>e</sup> partie. 1999, 15 : 187-210.

OFFERHAUS B., RYMARCYK F. et ALZIAR G. : Observations chorologiques sur quelques plantes vasculaires des Alpes-Maritimes, notamment du Bassin de l'Esteron. 1999, 15 : 211-218.

*Le Journal de Botanique* (Réf. 22 B).

BOTINEAU M. et ... : Comptes rendus de la session extraordinaire de la Société botanique de France en Dordogne. 1998, 7 : 5-18.

BROUSSAUD-LE STRAT F. : Historique et bibliographie du genre *Utricularia*. 1998, 7 : 83-87.

BOTINEAU M. : Flore et végétation du Périgord. 1998, 7 : 19-39.

BEDE B. et... : Bibliographie de la flore spontanée en Dordogne. 1998, 7 : 41-45.

CHICHE J., BEKHTAR R. et LECLERC J.-C. : Répartition géographique et écologique des groseillers sauvages dans le Massif Central. 1998, 7 : 53-66.

PARADIS G. : Description des stations corses de l'espèce protégée *Ampelodesmos mauritanicus*. 1998, 7 : 67-74.